

## ***Le point de départ***

Ma posture sera naturellement sujette à controverse : il est indéniable que la France vient de se choisir un président « normal », autrement dit médiocre. Entendons-nous ici : les états de service universitaires de François Hollande plaident pour lui : Sciences Po, ENA, HEC. C'est un parcours brillant, évidemment. Mais au regard de la fonction qu'il occupe depuis le 16 mai, il est sans doute le moins capable des présidents français de la V<sup>e</sup> République.

L'a-t-on vu à la tête d'un grand ministère ? Ses prises de position et ses points de vue courageux autant qu'équilibrés sur les soubresauts du monde n'ont jamais sauté aux yeux. D'ailleurs, son baptême diplomatique au sommet de l'OTAN ne nous a pas permis de connaître sa vision de la France au sein de l'organisation, quel rôle pour quels enjeux.

Sur le plan intérieur, il a souvent donné des leçons mais peu appliqué pour lui-même ce qu'il sommait de faire aux représentants de droite alors aux affaires.

Non, FH n'a absolument aucune expérience de la conduite d'un ministère. D'ailleurs, son ex-compagne l'a elle-même souligné : « Les Français peuvent-ils citer une seule chose qu'il aurait réalisée en trente ans de vie politique ? » (*Le Figaro*,

8 septembre 2011). Mais cette inexpérience l'aura servi. Il est d'ailleurs intéressant de noter que le parti socialiste, depuis Mitterrand, se soit quasiment toujours choisi comme candidat à la fonction suprême celui ou celle qui avait le moins d'états de service : 1995, le peuple de gauche appelle Delors qui se défilera pour Jospin, ex-ministre de l'Éducation et premier secrétaire contesté... 2002, celui qui a été aux affaires ne s'en remettra pas. 2007, Ségolène et le choix du vide... Mais cela est une autre histoire.

Revenons à François. Son absence totale d'expérience aura été sa force puisqu'il a été élu : un formidable éloge de la normalité. Encourageant pour le commun des mortels. Même avec un parcours et des états de service légers comme le vent, on peut accéder aux plus hautes fonctions de l'État ! Quel hommage à l'excellence républicaine ! Qui a dit que la politique était un univers impitoyable ?

Le pire, c'est que Hollande aurait pu. Il a été conseiller à l'Élysée, aux débuts de l'ère romantique du mitterrandisme triomphant. Il a été viré après un mois. Il a ensuite été recasé au cabinet de Max Gallo, alors porte-parole du gouvernement. On peut juger ce ministère comme absolument fondamental dans le fonctionnement de l'État. Je qualifierai plutôt de planque le poste alors occupé par un scribouillard viré de l'Élysée et, à ce titre, repêché in extremis. S'en suit une (mal)honnête présence à la Cour des comptes comme conseiller référendaire dont il dira lui-même que cette fonction n'est ni passionnante ni contraignante mais rémunératrice<sup>1</sup>, s'estimant d'ailleurs privilégié.

---

<sup>1</sup> <http://www.ina.fr/economie-et-societe/vie-sociale/video/I05262220/une-vision-singuliere-de-la-cour-des-comptes-le-privilege-d-y-travailler.fr.html>

## ***Hollande ou l'imposture originelle***

À cette époque, épisode méconnu mais savoureux, il prête son concours à « l'affaire Caton ». Sur l'instigation de François Mitterrand, Jacques Attali demande à l'éditeur Fayard de publier un pamphlet contre la droite. La tâche est confiée au journaliste André Bercoff, qui publie un livre nommé *De la reconquête*, sous le pseudonyme de « Caton », un soi-disant dirigeant de la droite décrivant les déchirements des conservateurs suite à la défaite de mai 1981<sup>2</sup>. François Hollande apportera à André Bercoff des éléments chiffrés pour la rédaction du livre, et le journaliste, dont la notoriété ne lui permet pas d'en assurer lui-même la promotion, lui confiera cette tâche. Dans différentes interviews, François Hollande se fait alors passer pour le fameux « Caton », le faux dirigeant de la droite. Il aura donc imité Mitterrand jusque dans la caricature et le ridicule : Caton sera son attentat de l'observatoire... Espérons que le mimétisme s'arrête là sinon la morale publique va encore en prendre un sacré coup...

Bref, Hollande a un CV famélique au moment de son intronisation comme président de la République. L'aura qui le précède

---

<sup>2</sup> [http://www.dailymotion.com/video/x78aqx\\_caton-de-la-reconquete-histoire-d-u\\_news](http://www.dailymotion.com/video/x78aqx_caton-de-la-reconquete-histoire-d-u_news)

dans les ors du palais de l'Élysée est à ce titre teintée de mots plutôt péjoratifs. D'ailleurs, n'a-t-il pas répété tout au long de sa campagne : « je serai un président normal ». De la normalité de l'homme à la médiocrité du président, il n'y a pas lourd.

L'objet de ces quelques lignes est de comprendre ce qui a pu amener les Français à se choisir comme président un homme au CV qui tient sur un timbre-poste, un élu local sans charisme ni envergure. Un homme connu – et loué dans son parti ! – pour ses « synthèses molles », à savoir des non-décisions. Bref, pourquoi les Français ont choisi François Hollande pour les représenter et surtout les diriger et les guider dans une période aussi incertaine que celle que nous vivons en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle.